

**Homélie de Mgr Pierre Bürcher**  
**Messe à Notre-Dame, Fribourg**  
**Le mercredi 22 février 2006 à 19h**

Chers frères et sœurs,

En ce jour de la Fête de la Chaire de St-Pierre, nous comprenons mieux une réalité théologique vitale : c'est en Jésus Christ que le chrétien peut faire l'expérience de Dieu. Il a dit de lui-même : « Celui qui me voit, voit le Père ». Lui, le Verbe, l'autorévélation de Dieu en personne, vient à notre rencontre, surtout dans la Parole et les Sacrements de l'Eglise. Le S. Curé d'Ars nous en donne une très belle illustration dans l'anecdote du paysan en adoration devant le S. Sacrement auquel il demande : « Que faites-vous là ? » « Je l'avise et il m'avise. » « Je le regarde, et il me regarde. »

Sommes-nous réellement ouverts à la rencontre avec le Seigneur vivant, le Fils de Dieu tel que l'a reconnu l'Apôtre S. Pierre dans sa profession de foi ? Permettons-nous à sa Parole de nous déranger, puisque cette Parole de la croix est « folie et scandale » pour ce monde et que nous préférierions souvent vivre selon nos propres idées et représentations ?

Notre rapport avec la Parole de l'Écriture et la célébration des Sacrements est-il tel que quand un non croyant vient vers nous, celui-ci, comme le dit S. Paul (1 Cor 14,25) « se jettera la face contre terre, il adorera Dieu et il proclamera que Dieu est réellement au milieu de vous » ? Pourquoi notre lecture de l'Écriture Sainte, notre annonce de la Parole et nos célébrations liturgiques sont-elles si souvent mornes et laissant peu transparaître la vie divine et la charité fraternelle ?

En effet, pour qu'une parole, un signe de l'extérieur puisse pénétrer en moi, je dois me taire. Sans un silence intérieur, les paroles que je perçois ou que je dis ne font que s'ajouter aux autres paroles, elles constituent un flot de paroles mais n'atteignent pas la profondeur du cœur. Sans savoir être seul, sans savoir se taire, une vie spirituelle, une vie orientée vers Dieu ne sont pas possibles.

« Venez à moi, vous tous qui ployez sous le fardeau et moi, dit Jésus, je vous donnerai le repos ! » Oui, venez, adorons le Seigneur ! C'est la réalité que vous vivez si fidèlement par votre participation à l'adoration perpétuelle en cette Basilique Notre-Dame de Fribourg ainsi qu'à cette célébration vespérale. Je tiens à féliciter de tout cœur les initiants de ce bel et grand événement fribourgeois qui ont souhaité offrir mensuellement aux adoratrices, aux adorateurs comme à tous les fidèles fribourgeois la possibilité d'être galvanisés dans leur élan d'amour et de dévotion envers Jésus Eucharistie par la célébration d'une Messe festive.

L'homme d'aujourd'hui doit avoir la simplicité et le courage de se mettre devant Dieu. Oui, n'ayons pas peur de nous exposer devant lui présent dans le tabernacle ou dans l'ostensoir. Écoutons-le. Dieu a tant de choses à nous dire. Et au fond, c'est la recherche la plus profonde que nous portons en nous. Nous pourrions alors retourner dans nos milieux de vie et de travail, avec dans nos yeux le regard que Dieu a porté sur nous.

En cette Fête de la Chaire de St-Pierre et en lien avec la célébration de ce soir, je vous partage un bel exemple que j'ai trouvé dans la vie et le ministère d'un évêque ami. Il a été emprisonné pendant plus de 13 ans au Vietnam. Dès le début de son emprisonnement, on lui interdisait strictement de célébrer l'Eucharistie. Vous vous imaginez cela : 13 ans de prison ! Mgr Van Thuan m'a expliqué lui-même comment, après bien des mois de patience, il avait réussi enfin à se faire apporter en cachette une fiole de vin pour pouvoir célébrer la Messe. Je trouve admirable qu'un évêque qui, dans son pays, a été traité si injustement par les autorités politiques, ait été nommé par le Pape Jean-Paul II précisément Président du Conseil Pontifical « Justice et Paix ». Le Cardinal Van Thuan mort récemment d'un cancer et relatant cette période où il fut emprisonné au Vietnam, disait : « Je sentais battre dans mon cœur, le cœur même du Christ. Je sentais que ma vie était sa vie, et que la sienne était la mienne ». C'était le fruit évident de la célébration de l'Eucharistie.

Nous savons que le culte rendu à Dieu et l'amour entre frères sont étroitement liés. Si une communauté ne se réalise pas dans le Christ, dans la pleine communion avec Lui et entre les fidèles, elle est inapte à présenter un culte à Dieu conforme à l'Evangile.

Le christianisme est souvent vidé de sa force véritable, la charité. Pourtant, quelle richesse d'expérience liturgique pourrait nous apporter un peuple de Dieu vraiment uni, un peuple d'adorateurs ! Le visage de l'Eglise apparaîtrait dans toute sa beauté et attirerait le monde, comme autrefois Jésus attirait les foules parce qu'il était l'Adorateur parfait et l'image adorable de son Père.

Au soir de cette Fête, voici, pour terminer, une très belle prière du Père Charles de Foucauld qui vient d'être béatifié :

Vous êtes, mon Seigneur Jésus, dans la Sainte Eucharistie !  
Vous êtes là, à un mètre de moi, dans ce tabernacle !  
Votre corps, votre âme, votre humanité, votre divinité,  
votre être tout entier est là, dans sa double nature !  
Que vous êtes près, mon Dieu ! Mon Sauveur !  
Mon Jésus, mon frère, mon époux, mon bien-aimé !

Vous n'étiez pas plus près de la sainte Vierge,  
pendant les neuf mois qu'elle vous porta dans son sein  
que vous ne l'êtes de moi  
quand vous venez sur ma langue dans la communion !

Vous n'étiez pas plus près de la sainte Vierge et de saint Joseph  
dans la grotte de Bethléem,  
dans la maison de Nazareth, dans la fuite en Egypte,  
pendant tous les instants de cette divine vie de famille,  
que vous ne l'êtes de moi en ce moment  
et si, si souvent, dans ce tabernacle !

Sainte Madeleine n'était pas plus près de vous,  
assise à vos pieds à Béthanie,  
que je ne le suis aux pieds de cet autel !

Vous n'étiez pas plus près de vos apôtres  
quand vous étiez assis au milieu d'eux,  
que vous n'êtes près de moi, mon Dieu !...  
Que je suis heureux !

Amen